

CHARTI CVCVLLI

CALIGULA

Les Calepins de Cucullus

—
<http://www.trigofacile.com/jardins/>

Jocus I : Internet

BARBULUS. — Ecquid? Latinam linguam adhuc vivere? Surdum fieri malim quam talia audire.
Quomodo « Internet » Latine reddis?

CUCULLUS. — Sicut Gallice. Machinam solvo.

BARBULUS. — Comment? Le latin une langue toujours vivante? Vaut mieux être sourd que d'entendre ça. Et comment rends-tu « Internet » en latin?

CUCULLUS. — Comme en français, je me déconnecte.

Jocus II : Contrepèterie

JOCULUS. — Scisne, Cuculle, quid antistropha sit?

CUCULLUS. — Nescio, carissime Jocule.

JOCULUS. — Papae! Modus jocandi est ut litterae vel syllabae quae alia verba producant commutentur. Sic per antistropham pallidus codex calidus podex factus est.

CUCULLUS. — Ho ho ho! Renes, dum doces, pubescunt!

JOCULUS. — Hé Cucullus, tu sais ce qu'est une contrepèterie?

CUCULLUS. — Non, très cher Joculus.

JOCULUS. — Bah! Il s'agit d'un jeu de mots où, par permutation de lettres ou de syllabes, on produit d'autres mots. Ainsi, par contrepèterie, un mot grec devient un gros mec.

CUCULLUS. — Ah ah ah! Ces cas incitent à l'humour.

Jocus III : Musique

BARBULUS. — Libellum, cujus scriptor musicam praesentiosem et nimis assiduam adesse questus est, de musicae odio legere coepi.

CUCULLUS. — Quis musicam odi potest ? Unde querellae ?

BARBULUS. — Quod si musica modice audita, ut dicunt, mores temperat, ubique ac semper audita animos distendit tantumque ne cogites impedit ut ad numerum sicut automaton agiteris ! Sic nos, animis delentis et distractis, servituti maturos esse videtur. Nam sine musica in macellis obsonare et sine musica per cryptoporticus hypogaeae deambulare et sine musica in thermopoliis bibere et sine musica in tavernis cenare et sine musica in officiis laborare et sine musica medicum exspectare et, pro deum hominumque fides, in ecclesiis ut tacito corde orare sine musica noniam possumus. . .

CUCULLUS. — Commodius faceres, si ex auribus coambulatoria auferres. . .

BARBULUS. — Je me suis mis à lire le livre *La haine de la Musique* dont l'auteur se plaint de la présence incessante de la musique.

CUCULLUS. — Qui peut détester la musique ? D'où proviennent ces plaintes ?

BARBULUS. — S'il est vrai qu'à petite dose la musique adoucit les mœurs, comme on dit, en revanche entendue toujours et partout, elle nous distrait et nous empêche de réfléchir au point qu'on avance en cadence comme des automates ! Ainsi, l'esprit charmé et distrait, nous semblons être mûrs pour l'esclavage. En effet, nous ne pouvons faire nos achats au marché sans musique, sans musique nous ne pouvons nous promener dans les galeries fermées et les corridors du métro, nous ne pouvons pas boire un pot au café sans musique, sans musique point de dîner au restaurant, nous ne travaillons pas sans musique, il faut de la musique dans la salle d'attente du médecin et même, bonté divine, nous ne pouvons nous asseoir dans une église pour prier en silence sans de la musique. . .

CUCULLUS. — Tu ferais mieux d'arrêter ton balladeur. . .

Jocus IV : Devinette

JOCULUS. — Si taeterrima voce dico :
« Atque ensis properat minus ad vitam resecandam
Quam haec extrema venena ad nos allata petentes. »
Quis sum ?

CUCULLUS. — Obvium ! Narcissus es in *Britannico*.

JOCULUS. — Primae classis, Hercle, poetas scis !

CUCULLUS. — Minime gentium ! Sed versus codice aperto pronuntiasti.

JOCULUS. — Si de la plus sinistre des voix je dis :
« Et le fer est moins prompt pour trancher une vie
Que le nouveau poison que sa main me confie. »
Qui suis-je ?

CUCULLUS. — Facile ! Tu es Narcisse dans *Britannicus*.

JOCULUS. — Par Hercule, tu sais tes classiques !

CUCULLUS. — Le moins du monde ! Mais tu récites à livre ouvert.

Jocus V : Protection

POLYMNESTA. — He Cuculle, qua re domum filis ferreis uncinatisque circumdedisti et in hortuli caespitem titulos « Cave canem » huc atque illuc innumerabiles fixisti et intro tuguriolum, dum incudem contundis, dignos Aetna et Vulcani officinis strepitus facere incepisti ?

CUCULLUS. — Proximae Aeoli irae non imparatum me offendent !

POLYMNESTA. — Hé Cucullus, pourquoi as-tu entouré ta maison de fils de fer barbelés, pourquoi sur la pelouse de ton jardin as-tu planté partout et en grand nombre des panneaux « Attention au chien » et t'es-tu mis à faire un boucan digne de l'Etna et des forges de Vulcain en frappant l'enclume dans ton débarras ?

CUCULLUS. — Les prochaines colères d'Éole ne me surprendront pas !

Jocus VI : Chien ou femme ?

POLYMNESTA. — Canes dicuntur fidissimi comites.

BARBULUS. — Ita est. Et feminae dicuntur malum necessarium.

POLYMNESTA. — Sed, Barbule carissime, inter canum fidelitatem et feminarum qualitates quas optas ?

BARBULUS. — Non est optio, nam canis vel fidissimus numquam vestes et vasa lavabit.

POLYMNESTA. — Truncus, ecastor, es qui morum et rerum progressus nescis ! Nunc, o vetus bustum, aptae ad vasa lavanda machinae sunt et viri socias et pares in amore et aequales feminas requirunt !

BARBULUS. — Haec est solitudinis causa. . . Utinam machinas ad vasa lavanda fuisse scivissem, canem habuissem !

POLYMNESTA. — On dit que les chiens sont des compagnons très fidèles.

BARBULUS. — Oui. On dit aussi que les femmes sont un mal nécessaire.

POLYMNESTA. — Mais, mon cher Barbulus, entre la fidélité des chiens et les qualités des femmes, que choisis-tu ?

BARBULUS. — Il n'y a pas de choix : le chien, même le plus fidèle, jamais ne fera ma lessive ni ma vaisselle.

POLYMNESTA. — Par Castor, quelle souche es-tu, toi qui ignores les progrès des mœurs et des choses ! De nos jours, vieux tombeau, il y a des machines pour laver la vaisselle, et les hommes recherchent des femmes complices qui leur soient égales en amour !

BARBULUS. — Voici donc la raison de ma solitude. . . Si j'avais su qu'il existait des machines à laver la vaisselle, j'aurais eu un chien !

Jocus VII : Lecture heureuse

POLYMNESTA. — Heu! Heu!

CUCULLUS. — Unde illae lacrimae?

POLYMNESTA. — Est musicus et agricola et magister qui posteaquam de vomere lapsus est costis laborat...

CUCULLUS. — Quid tum? Num tuus est?

POLYMNESTA. — Minime, ecastor, sed dolorem metuens *Chartos Cucullos* legere recusavit.

CUCULLUS. — O fortunatos nimium, sua si bona norint, agricolas!

POLYMNESTA. — Ouin! Ouin!

CUCULLUS. — D'où proviennent ces larmes?

POLYMNESTA. — Il y a un musicien, paysan, professeur, qui, après être tombé d'un tracteur, a mal aux côtes...

CUCULLUS. — Et alors? Il est de ta famille?

POLYMNESTA. — Non, par Castor, mais craignant la douleur, il refuse de lire *les Calepins de Cucullus*.

CUCULLUS. — Trop heureux les paysans s'ils connaissent leur bonheur!

Jocus VIII : Téléphone

CUCULLUS. — Telephoniae fabulam magistro duce legi...

JOCULUS. — Telephoniae fabulam?

CUCULLUS. — Telephoniae, Hercule! Illa dea quae per semestre spatium cum Plutone et anni reliquum cum matre Cerere vivit.

JOCULUS. — Ho ho ho! Non Telephonia vocatur sed Persephona!

CUCULLUS. — Suspisor me in legendo telephonice vocatum.

CUCULLUS. — Sous la conduite de mon prof, j'ai appris la fable de Téléphone...

JOCULUS. — La fable de Téléphone?

CUCULLUS. — De Téléphone, par Hercule! La fameuse déesse qui vit six mois avec Pluton et le reste de l'année avec Cérès sa mère.

JOCULUS. — Ha ha ha! Elle ne s'appelle pas Téléphone mais Perséphone!

CUCULLUS. — J'ai dû recevoir un coup de fil pendant le cours.

Jocus IX : Plus savante

POLYMNESTA. — A foro Graeco, ecastor, condito, longe nunc doctior facta sum!

CUCULLUS. — Certum est! Graecis sapientissimi philosophi et pulcherrima lingua et veterrimus splendidissimusque cultus erant.

POLYMNESTA. — Omnino erras! Nunc demum doctior in re informatica sum.

POLYMNESTA. — Depuis la création d'un forum sur le grec, par Castor, je suis devenue de loin plus savante.

CUCULLUS. — C'est sûr! Les Grecs avaient des philosophes très sages, une très jolie langue, une civilisation très ancienne et très resplendissante.

POLYMNESTA. — Tu te trompes complètement! Je suis maintenant enfin plus savante en informatique.

Jocus X : Poète

JOCULUS

Heri, Cuculle, fabulam audiens fui.

CUCULLUS

Num de theatro existi?

JOCULUS

Minime! In circulo
Fui doctorum praesens ego!

CUCULLUS

Cur talia
Mihi advenire numquam, Hercules, queunt?

JOCULUS

Nobis sapiens vir legit Plauti *Pseudolum*!

CUCULLUS

Grates dis!

JOCULUS

Inter irrisusque pocula,
Talesque tantos versus dixit ille vir
Ut iambis natura nunc tecum colloquar!

CUCULLUS

Dis grates! Edepol, ter diisque gratulor!

JOCULUS

Qua re deorum tundis aures, obsecro?

CUCULLUS

Poeta, Plauti versus audiens, si factus es,
Domesticorum dum adfuisti in circulo,
Ne de circo exiisses, do grates deis,
Sin autem totum devorasses me ut leo.

JOCULUS. — Hier, Cucullus, je fus auditeur d'une pièce de théâtre.

CUCULLUS. — Viendrais-tu du théâtre ?

JOCULUS. — Pas du tout ! Moi, j'étais dans un cercle d'hommes instruits.

CUCULLUS. — Pourquoi, par Hercule, de telles choses ne peuvent jamais m'arriver ?

JOCULUS. — Et un pro nous a lu le *Pseudolus* de Plaute !

CUCULLUS. — Je rends grâce aux dieux !

JOCULUS. — Parmi les plaisanteries et les verres, ce grand homme déclama tellement de vers que maintenant je te parle naturellement en iambes !

CUCULLUS. — Grâce aux dieux ! Par Pollux, je remercie trois fois les dieux !

JOCULUS. — Pourquoi assommes-tu les oreilles des dieux, je te prie ?

CUCULLUS. — Si en écoutant des vers de Plaute, pendant que tu étais dans cette clique d'intimes, tu es devenu poète, je rends grâce aux dieux que tu ne sortes pas du cirque, sinon tu m'aurais dévoré tout entier comme un lion.

Jocus XI : Iambes

POLYMNESTA

Abhinc iambis ego loqui tecum volo.

BARBULUS

Polymnesta, id quin ocius confecimus ?
Celer decursus annorum et vitae fluit
Sicut tranquilla flumina quae imponunt notas
Membris seniora se videre territis. . .

POLYMNESTA

Molestus ne sis !
Loqueris tu tanquam senex
Male claudicans, te cum voluissem iambicum !

POLYMNESTA

Désormais je veux parler avec toi en iambes.

BARBULUS

Que ne l'avons-nous fait plus tôt, Polymnesta ?
Le cours rapide des ans et de la vie coule
Comme un fleuve tranquille qui imprime ses stigmates
Sur nos membres effrayés de se voir trop vieux. . .

POLYMNESTA

Ne sois pas ennuyeux !
Tu parles comme un vieux mal-en-jambes
Alors que je te voulais bon en iambes !

Jocus XII : Calendriers

POLYMNESTA

Dum Romanorum vidi fastos, facta sum
Irata!

CUCULLUS

Quae unde, pol, feroxque truxque vox?

POLYMNESTA

Pax! Trux ego non sum nec ferox sed pervicax!

CUCULLUS

Quin haec Cucullo saepe dixisti tuo?
Qua re autem Fastis ex Romanis detrahas
Tam magnam iram mihi confiteri te obsecro.
Quod si essem factus aerumnarum certior
Tuarum, ego in te fieri possem operosior!

POLYMNESTA

Cuculle, singulares illud exigit
Vires ut ipse removisset Hercules
Clavam! Mutantur neque mores neque tempora!
Irata quidem sum, mecastor, quia feriae
Erant mense uno plusquam sunt anno mihi.

POLYMNESTA. — En regardant le calendrier des Romains, je me suis mise en colère!

CUCULLUS. — Et, par Pollux, d'où vient ce cri farouche et sauvage?

POLYMNESTA. — Du calme! Je ne suis ni farouche ni sauvage, mais super obstinée!

CUCULLUS. — Que ne dis-tu cela souvent à ton petit Cucullus? Je te prie de m'avouer pourquoi tu puises une si grande colère à partir du calendrier romain. Parce que si j'étais plus au courant de tes tracas, moi, je pourrais t'être plus utile.

POLYMNESTA. — Cucullus, cela demande une force singulière de sorte qu'Hercule lui-même mettrait sa massue au rancart! On ne change ni les mœurs ni les temps! Je suis certes en colère, par Castor, parce qu'il y avait en un seul mois plus de jours fériés que j'en ai en un an.

Jocus XIII : Vers d'Or

JOCULUS

Luculli in Hortos veni ornatos versibus
Floriferis atque vidi, qui me vicere,
Pythagorae versus, Hercule, ipsius aureos!

CUCULLUS

Quid est miri, obsecro, in Pythagorae versibus?

JOCULUS

Lepidi virtutis quamvis scripti a Graeculo.
Exaudi! Primo cultum adhibe immortalibus
Deis, ut fas est, postid cole datam fidem,
Claros heroes celebra, subterraneos
Et genios, esto tandem legibus obsequens!

CUCULLUS

Nec mihi lepidus videtur haec dictans pater!

JOCULUS. — Je suis venu dans les Jardins de Lucullus ornés de vers fleuris et, par Hercule, j'ai vu les *Vers d'Or* de Pythagore lui-même qui m'ont convaincu!

CUCULLUS. — Qu'y a-t-il d'admirable dans les vers de Pythagore, je te prie?

JOCULUS. — Ils sont charmants de vertu, quoiqu'écrits par un grécaillon. Écoute! « D'abord offre un culte aux dieux immortels, comme c'est prévu par les lois divines; ensuite honore la foi donnée, vénère les célèbres héros et les Génies souterrains; enfin sois obéissant aux lois! »

CUCULLUS. — Mon père ne me semble jamais charmant quand il m'ordonne ça!

Jocus XIV : Vêtements

CUCULLUS

Quid, Barbule mi, cum hoc linteo facturus es ?

BARBULUS

Considerare tempus est qui vestibus
Majores amicirentur.

CUCULLUS

Quae est res maxima !

BARBULUS

Ita est ! Totiens hos video amictos linteis
Quotiens de sinibus vestium nil sentio.

CUCULLUS

Eosne saepe vidisti ?

BARBULUS

Quin desine
Me irrideas ! Jam, Cucullus molestus es !
Dicebam statuas !

CUCULLUS

Ex simulacris nil trahes !
Mihi spectanti linteo hoc te obscenius
Amictum, ita videre impotens ut censeam
Ut Buddhistam artem vestiendi postules !

CUCULLUS. — Mon cher Barbulus, que vas-tu faire avec ce drap ?

BARBULUS. — Il est temps d'étudier comment nos Anciens s'habillaient.

CUCULLUS. — Voilà une très grande question !

BARBULUS. — Mais oui ! Toutes les fois que je les vois revêtus de leur drap, à chaque fois je ne comprends rien aux plis de leurs vêtements.

CUCULLUS. — Et tu en as vu souvent ?

BARBULUS. — Tu ferais mieux d'arrêter de te moquer de moi ! Cucullus, tu m'ennuies déjà. Je parlais de leurs statues.

CUCULLUS. — Tu ne tireras rien des statues ! Et quand je te vois trop indécentement revêtu dans ce drap, tu sembles tellement incapable que je te conseillerais de demander à un bouddhiste l'art de se vêtir !

Jocus XV : Forum

POLYMNESTA

Nunc electronico connexu reperi forum
Et ibidem, ecastor, diligenter litteris
Latinis quidam fervidissimi student !

BARBULUS

Aliud curo.

POLYMNESTA

Cur te curare aliud dicis ?

BARBULUS

Qua re nobis nihil hoc forum, Hercule, interest.
Nec sum magister neque discipula es pustulans.

POLYMNESTA

Es truncus ! In hoc foro conscribunt nuntia
Et praecellentia. Plerosque autem non pudet
Discere, cum pauci conscribere aliquid velint
Sed censeo ut mox numero nuntii augeant . . .
Agedum ! electronico connexu redeo forum.

BARBULUS

Felix quae causas rerum cognoscere potest.

POLYMNESTA. — J'ai trouvé, par connexion électronique, un forum ; et là, par Castor, certains passionnés s'appliquent aux lettres latines avec zèle !

BARBULUS. — Je m'occupe à autre chose !

POLYMNESTA. — Pourquoi dis-tu que tu t'occupes à autre chose ?

BARBULUS. — Parce que ce forum, par Hercule, ne nous intéresse en rien. Je ne suis pas prof et tu n'es pas une élève boutonneuse.

POLYMNESTA. — Tu es une bûche ! Sur ce forum ils postent des messages, et fort excellents. La plupart n'ont pas honte d'apprendre, bien que peu veuillent inscrire quelque chose ; mais je pense que bientôt les contributeurs augmenteront en nombre . . . Allez hop ! Je me reconnecte au forum.

BARBULUS. — Heureuse celle qui peut connaître les causes des choses.

Jocus XVI : Tullia

CUCULLUS

Polymnesta audi ! Tullia misit epistulam
Latinam eodem morbo, qui nos movit, haec
Commota.

POLYMNESTA

Dixeram ego nos mox epistulas
Fori mirari. Nemo enim cessit foro.

CUCULLUS. — Écoute Polymnesta ! Tullia a envoyé un post en latin, prise du même mal qui nous agite.

POLYMNESTA. — Je l'avais dit, moi, que bientôt les lettres du forum nous surprendraient. Personne, en effet, n'y fait banqueroute.

Jocus XVII : Tableau

JOCULUS

Tabulam amplo emi quadam in Platea...

POLYMNESTA

An Lutetiae?

JOCULUS

Lutetiae, pol!

POLYMNESTA

Num in Platea circumdata...?

JOCULUS

Quadrata est quamquam porticibus circumdata est!

POLYMNESTA

Papae! an Vosegus?

JOCULUS

Tu nostin?

POLYMNESTA

Ego Maxime!

Verum dic mihi! Utrum censebis tua in domo
Tabulam servare an cuidam eam donum dare?

JOCULUS

Tui fui non immemor.

POLYMNESTA

Quin dona fers
Talia cui noxit? Mene ludibrio jam habes?

JOCULUS

At graphica es!

POLYMNESTA

Inde cogitasti istam dare!
Quod verbero es, quid mox tibi dem conjice!

JOCULUS. — J'ai acheté à grand prix un tableau sur une place...

POLYMNESTA. — À Paris?

JOCULUS. — À Paris, pour sûr!

POLYMNESTA. — Et sur une place entourée...?

JOCULUS. — Elle est carrée bien qu'elle soit entourée de colonnades!

POLYMNESTA. — Peste! est-ce la Place des Vosges?

JOCULUS. — Tu connais?

POLYMNESTA. — Je ne connais qu'elle! Mais, dis-moi, penseras-tu conserver ton tableau chez toi, ou en faire cadeau à quelqu'un?

JOCULUS. — Je me suis souvenu de toi.

POLYMNESTA. — Que ne fais-tu de tels cadeaux à qui t'est nuisible? Te fous-tu de moi?

JOCULUS. — Mais tu es à peindre!

POLYMNESTA. — Et ainsi tu as songé à m'offrir cette croûte! Mais comme tu es à pendre, devine ce que je vais t'offrir!

Jocus XVIII : Raretés

BARBULUS

Cuculle salvus sis! Mihi nonnulli ferunt
In tota tela te titulos inquirere
Rarissimosque.

CUCULLUS

Quaero et scire jam potes?
Revera scripta quaero non quae rara sint
Sed scripta quae nemo hominum linguam in Gallicam
Converterit.

BARBULUS

Laudo! Ubinam invenies talia?

CUCULLUS

Sabini ternas nesciresne litteras?

BARBULUS

Cum omnes cognoscent illas esse proditas
a quodam veterum scriptorum pronissimo!
Men nescientem litterarum crederes?

CUCULLUS

Malus Sabinus, Hercle, prodest nemini!

BARBULUS. — Salut Cucullus! Certains me racontent que tu recherches sur tout le web des ouvrages, et des plus rares.

CUCULLUS. — J'en cherche et tu peux déjà le savoir? En vérité, je ne recherche pas des écrits qui soient rares, mais des écrits que personne du tout n'aurait traduit en français.

BARBULUS. — Bravo! Mais où donc trouveras-tu de tels ouvrages?

CUCULLUS. — Ne connaîtrais-tu pas les trois lettres de Sabinus?

BARBULUS. — Alors que tout le monde sait qu'elles ont été affichées par un amateur de vieux écrits! Me prendrais-tu pour un ignorant des lettres?

CUCULLUS. — Par Hercule, le mauvais Sabinus ne profite à personne!

Jocus XIX : La toison d'or

JOCULUS. — Salve sis, mi Cuculle! Pro Dei immortales! Qua re magno in maerore esse videris?

CUCULLUS. — Mane, etenim magistra ludi nostra aegrotans venire non potuit, novus grammaticus in angulum nostrum adiit. Nobisque auditionem generis novi fecit.

JOCULUS. — Novi generis? Quid dicere vis?

CUCULLUS. — Seleuc... soloc... seleucenos ex animo insequitur.

JOCULUS. — Nonne solecismos dicere voluisti?

CUCULLUS. — Probe! Id dicere volui.

JOCULUS. — Burdigalensisne esset?

CUCULLUS. — Minime gentium! Cum Medae fabulae studeremus, quis de nobis Jasonis auratam pellem eripientis fabulam sciat petiit. Ego stupidus digitum sustuli, cum mictum exire vellem, sed, gestu male intellecto, mihi Jasonis fabula dicenda. Haud male autem, ut facile sentis, finxi at tamen satis bene rei memineram ut rectam et cohaerentem fabulam nectere possem. Malum et maximum draconem, custodem aurati velleris, ex ore ignem exspuisse Jasonemque illum, Medea adjuvante, lapide jacto inter milites, qui omnes ad unum alii alios necarent, quondam a dentibus in terra sparsis genitos, satis fortunatum fuisse ut auratum vellus caperet. Sed, eodem tempore, cum fabulae finem facerem, dixi me non meminisse quid de vellere fecisset. « Solecismum, scelestissime, fecisti! », inquit grammaticus adeo iratus ut Seneca ipse in libro de ira eum proponere potuerit. « Non purae latinitatis », inquit iste, « est dicere : quid devellere fecit. Rectius dixisses : quid fecit ut devellat. »

JOCULUS. — Salut, mon cher Cucullus. Mon dieu! Pourquoi as-tu l'air si triste?

CUCULLUS. — Ce matin, notre maîtresse tombée malade n'ayant pas pu venir, un nouveau maître arriva dans notre salle de classe. Et il nous fit un cours d'un genre nouveau.

JOCULUS. — D'un genre nouveau? Que veux-tu dire?

CUCULLUS. — Il pourchasse de tout son cœur les seleuc... les soloc... les séleucides.

JOCULUS. — Ne veux-tu pas plutôt dire les solécismes?

CUCULLUS. — Bravo! C'est ce que je voulais dire.

JOCULUS. — Serait-il de Bordeaux?

CUCULLUS. — Le moins du monde! Comme nous étudions la légende de Médée, il demanda qui parmi nous connaissait le mythe de Jason ravissant la toison d'or. Quant à moi, comme un idiot, j'ai levé le doigt, j'avais envie d'aller faire pipi, mais, mon geste ayant été mal interprété, je dus raconter l'histoire de Jason. Comme tu le devines aisément, j'ai pas mal inventé mais pourtant je me souvenais assez bien de l'affaire au point que j'ai pu rendre la trame du mythe de façon cohérente et correcte. Le très grand et méchant dragon, gardien de la toison d'or, qui crachait le feu par la bouche, et Jason qui, aidé par Médée, jeta une pierre au milieu des soldats, nés autrefois de dents semées en terre, et qui s'entretuèrent jusqu'au dernier, Jason donc fut assez chanceux pour se saisir de la toison d'or. Mais au même moment, alors que je mettais un terme à l'histoire, j'ai dit que « tant qu'à faire de bien terminer mon récit, il aurait mieux valu que je me rappellasse ce qu'il avait fait de la toison ». « Fieffé coquin, tu viens de faire un solécisme! » dit le maître à ce point courroucé que Sénèque aurait pu le proposer comme exemple dans son traité sur la colère. « Ce n'est pas de bon usage que de dire « Tant qu'à faire de bien terminer... » Plus correctement, tu aurais dû dire « À tant faire que bien terminer... »

Jocus XX : Boire sans modération

BARBATULUS. — Nunc est nimius calor quem meteorologi caniculam nominant!

JOCULUS. — Meteorologi alea ludunt?

BARBATULUS. — Minime gentium! Jam tempestatem sine alea praevidere possunt.

JOCULUS. — Ecquid de hac canicula?

BARBATULUS. — Ad hanc bibendo me munio et immoderate!

JOCULUS. — Cave ne robigine squaleas!

BARBATULUS. — Itaque non aquam at vinum immoderate bibo!

BARBATULUS. — Ça y est, voici la chaleur extrême que les météorologues appellent canicule!

JOCULUS. — Les météorologues jouent aux dés?

BARBATULUS. — Meuh non! Ils peuvent prévoir le temps sans hasard.

JOCULUS. — Quid de cette canicule?

BARBATULUS. — Je m'en protège en buvant et sans modération!

JOCULUS. — Fais gaffe de ne pas rouiller!

BARBATULUS. — C'est pourquoi je bois sans modération non pas de l'eau mais du vin!

Jocus XXI : Un accusé sorti de la farine

JOCULUS. — Quo, mi Cuculle, tam propere properas?

CUCULLUS. — Ad judices! Scelestus pistor meus panem nimium magno vendit! Istum reum faciam.

JOCULUS. — Reus ex farina...

JOCULUS. — Où te hâtes-tu si vite, mon bon Cucullus?

CUCULLUS. — Au tribunal! Mon maudit boulanger vend son pain trop cher! Je vais l'accuser.

JOCULUS. — Un accusé sorti de la farine...

Jocus XXII : Un test d'intelligence

Thomas alumnus, sex annos natus, et Cuculli frater natu minor magistrae ludi rogat nonne auditione exacta cum ea colloqui fas sit. Quae magistra consentit.

MAGISTRA. — Quid me vis, Thomas ?

THOMAS. — Sollertior quam ut in hac schola maneam esse videor itaque me auditionum tuarum taedet atque recta in Lyceum transire velim.

Scholae rector jam certior fit et ex Thoma quaerit num se rerum notitiis experiri bene velit. Ut Thomas sine mora consentit, scholae rector eum experiri coepit.

SCHOLAE RECTOR. — Agedum, Thoma, quae sunt ter quaterna ?

THOMAS. — Duodecim !

SCHOLAE RECTOR. — Quae sex sena ?

THOMAS. — Triginta et sex, domine rector !

SCHOLAE RECTOR. — Quod est caput Japonicum ?

THOMAS. — Tokyum.

Cum semihoram experiatur Thomas non se fallit. Experimentis exactis, scholae rector contentus est et magistra ipsa quaerit num invicem eum experiri possit. Uterque consentiunt et magistra coepit.

MAGISTRA. — Agedum Thoma ! Bos quattuor habet sed ego duo habeo, quae sunt ?

THOMAS. — Crura, domina.

MAGISTRA. — Recte dixisti. Quae sunt in bracis tuis neque in meis ?

Scholae rector rogato stupescit...

THOMAS. — Sinus, domina.

MAGISTRA. — Quo in loco mulieres crispissimae sunt ?

THOMAS. — In Africa, domina, sine ulla dubitatione puer respondit.

MAGISTRA. — Quid est molle sed inter manus mulierum durescat ?

Cum scholae rector magnos oculos diducat Thomas respondit :

THOMAS. — Unguedo unguium, domina.

MAGISTRA. — Quae in mediis membris inferioribus et viri et mulieres habemus ?

THOMAS. — Genua !

MAGISTRA. — Optime. Quid nuptae quam caelibis mulieri est latius ?

Scholae rector non auribus credit !

THOMAS. — Cubile, domina.

MAGISTRA. — Quae corporis mei pars saepe humidissima est ?

THOMAS. — Lingua tua, domina.

MAGISTRA. — Quod verbum prima littera C aliquid designat quid aut humidum aut siccum esse possit et quod viri videre ament ?

THOMAS. — Caelus est Thomas firmo animo dicit.

Scholae rector, dum anhelat et sicut Hercules laborans exsudat, ut experimento finis fiat jubet et clamat : Non in Lyceum te mittam sed recta in Universitatem ! Ego ipse, enim, plane hanc probationem male gesserem...

Thomas, six ans, le petit frère de Cucullus, demande à sa maîtresse s'il peut lui parler après le cours. Elle accepte.

LA MAÎTRESSE. — Alors, que veux-tu me dire, Thomas ?

THOMAS. — Je pense être trop intelligent pour rester dans cette classe, je m'embête ! Je voudrais passer directement au Lycée.

Sur ce, le directeur informé, demande à Thomas s'il veut bien passer des tests. Thomas accepte sans hésiter et le directeur commence le test.

LE DIRECTEUR. — Voyons voir Thomas, 3×4 ?

THOMAS. — Douze !

LE DIRECTEUR. — Et 6×6 ?

THOMAS. — Trente-six, Monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR. — Capitale du Japon ?

THOMAS. — Tokyo.

Le test continue pendant une demi-heure, Thomas ne fait aucune erreur ! À la fin du test, le directeur est satisfait mais la prof demande si elle peut à son tour lui poser des questions. Tous deux acceptent, et la prof commence.

LA MAÎTRESSE. — Bon Thomas ! La vache, elle en a 4 et moi j'en ai 2, qu'est ce que c'est ?

THOMAS. — Les jambes, Madame.

LA MAÎTRESSE. — Correct. Qu'est-ce qu'on trouve dans tes pantalons et pas dans les miens ?

Le Directeur s'étonne de la question...

THOMAS. — Des poches, Madame.

LA MAÎTRESSE. — Où est-ce que les femmes ont les poils les plus frisés ?

THOMAS. — En Afrique Madame, répond le gamin sans hésiter.

LA MAÎTRESSE. — Qu'est-ce qui est mou mais qui, aux mains d'une femme, devient dur ?

Le Directeur ouvre grands les yeux mais Thomas répond :

THOMAS. — Le vernis à ongles, Madame.

LA MAÎTRESSE. — Qu'est-ce que les hommes et nous les femmes, nous avons au milieu des jambes ?

THOMAS. — Les genoux !

LA MAÎTRESSE. — Bien. Et qu'est-ce qu'une femme mariée a de plus large qu'une femme célibataire ?

Le Directeur n'en croit pas ses oreilles !

THOMAS. — Le lit, Madame.

LA MAÎTRESSE. — Quelle est la partie de mon corps qui est souvent la plus humide ?

THOMAS. — Votre langue, Madame.

LA MAÎTRESSE. — Quel mot commençant par la lettre « c » désigne quelque chose qui peut être humide ou sec et que les hommes aiment regarder ?

THOMAS. — Le ciel ! affirme Thomas.

Le Directeur soufflant, transpirant comme Hercule à la tâche, décide d'arrêter le test et s'exclame : Ce n'est pas au lycée que je vais t'envoyer mais directement à l'université ! Même moi, je l'aurais complètement raté ce test...